N'était-ce pas sa voisine ?
Sous ces champêtres atours,
Oui c'était bien sa mutine
Compagne de tous les jours.

Paul veut appeler Pauline ;
Mais, pour la première fois,
Il hésite, il se chagrine,
Et ne trouve pas de voix.

Un trouble subit l'agite,
Il ne sait dire pourquoi ;
Son cœur, soudain, bat plus vite,
Saisi d'un étrange émoi.

III

Cette inquiétante flamme,
Ce sentiment inconnu,
Qui vient de naître en ton âme,
C'est l'amour, pauvre ingénu !

Un simple bout de dentelle
A suffit pour l'allumer :
Ton cœur couvait l'étincelle
Qu'il ne peut plus renfermer.

Dès lors tu n'es plus le frère
De Pauline au cœur aimant ;
D'autres que toi peuvent plaire,
Car tu n'es plus qu'un amant.

Dès lors le souci t'égare ;
Pauline est ton seul trésor :
Te voilà comme un avare
Qui des yeux couve son or !

Et voilà. Telle est, vue dans son ensemble à la fois et dans ses caractères particuliers, l'œuvre de M. Léon Lorrain. Je vous ai promenes, lecteurs, un peu d'un bout à l'autre, et je me flatte que ce pèlerinage poétique ne vous aura pas paru trop ennuyeux, même avec un aussi fastidieux cicerone.

Conviendrait-il, à présent, de porter un jugement sur ce qu'il nous a été donné à en voir ? Je vous laisse de cette préoccupation toute la res-